

## La Côte

# Les sociétés de jeunesse partent à l'assaut des villes

### Région

**Après Nyon il y a une année, c'est la ville de Morges qui accueille sa société de jeunesse campagnarde. Paradoxal?**

Sarah Rempe

«Coordonner les jeunes forces campagnardes, vigneronnes et montagnardes en unissant les sociétés de jeunesse vaudoises.» C'est ainsi que les statuts de la Fédération vaudoise des Jeunes campagnardes (FVJC ou «Fédé») présentent le but de ladite association. Dans cette ambition, aucune mention de «la ville», ce mot à connotation souvent négative quand il est évoqué autour des tonnelles de giron.

Cela n'a pourtant pas empêché Anthony Tamarro de lancer la Jeunesse de Nyon en avril 2016, avec deux copains. «C'est une histoire de famille, raconte-t-il. Mon père faisait partie de cette société à l'époque. J'ai vécu à Nyon et, même si j'habite Saint-George aujourd'hui, c'est là-bas que j'avais envie de me lancer dans l'aventure.»

Le phénomène semble contagieux puisqu'une nouvelle société a également vu le jour à Morges il y a un peu plus d'une semaine. «Je passe beaucoup de temps avec la Jeunesse de Perroy, dont mon petit ami fait partie, explique Arthéna Savaux, sa présidente. J'aime beaucoup ce côté familial et la solidarité qui ressort de leur groupe. J'ai donc eu envie de vivre ça chez moi.»

### État d'esprit partagé

Des Jeunes campagnardes en ville, cela peut surprendre. «Pour moi, c'est une bonne chose, confie Raphaël Junod, président de l'organisation du Giron du pied du Jura 2018 à Grancy. Je vois là une belle opportunité de créer des ponts entre ville et campagne.» Si les exemples de Nyon et de Morges sont les plus récents, d'autres sociétés «de ville» existent depuis longtemps. C'est notamment le cas d'Écublens-Chavannes. «En termes de nombre d'habitants



Anthony Tamarro (Nyon) et Arthéna Savaux (Morges) ont créé leur Jeunesse en ville. PATRICK MARTIN

(ndlr: 12 560), la commune d'Écublens est une ville, explique Kevin Weyermann, président de l'organisation. Mais nous avons toujours eu pour slogan «Ville et campagne». Donc nous pronons fièrement le côté campagnard de notre localité.» Et le message passe plutôt bien auprès des citoyens. «Nous leur expliquons ce que cela représente de faire partie d'une société comme la nôtre et les diverses activités qui sont pratiquées. Nous accueillons les jeunes quels qu'ils soient et souvent, même s'ils ne connaissent rien de ce monde, ils s'adaptent très vite.»

Si les relations avec les villes se passent bien, ce n'est pas tou-

jours le cas auprès des autres sociétés campagnardes. «Il faut un peu s'imposer, sourit Julian Campo, président de la Jeunesse du Mont-sur-Lausanne. Nous avons organisé un giron en 2012 pour montrer ce dont nous étions capables. Nous avons encore des très bons retours aujourd'hui et tout le monde nous considère comme une vraie Jeunesse campagnarde malgré notre proximité avec la ville.» Et son homologue d'Écublens d'ajouter en riant: «Parfois on nous traite de «jeunesse de ville» mais c'est sur le ton de la rigolade et on le prend très bien.»

Car si toutes ces sociétés «urbaines» fonctionnent, c'est que

l'esprit véhiculé reste le même que celui de leurs consœurs campagnardes. «Je ne vois pas le problème de créer une Jeunesse en ville, explique Arthéna Savaux. Le but est toujours de rassembler et de passer de bons moments ensemble. Le fait d'être dans une plus grande localité n'est à mon sens pas incompatible avec la mentalité campagnarde.»

### Rôle d'ambassadeur

D'autant plus qu'il existe certains avantages à être «de la ville». «Le bassin de population est plus grand, confirme Julian Campo. Quand on organise quelque chose, il y a vite beaucoup de monde. Il y a aussi plus de salles à disposition. Ce n'est pas négatif.» Pour Kevin Weyermann, le fait d'être une société urbaine soulève un élément essentiel: «Nous avons un rôle d'ambassadeurs. À travers nous, les gens de la ville se rendent compte de ce que le mouvement représente. C'est concret.»

Et Anthony Tamarro de conclure: «Nous avons obtenu l'organisation du Giron des Jeunes nyonnaises l'année prochaine. On aimerait faire passer le corso fleuri à travers la ville, histoire que tout le monde puisse voir que nous travaillons dur pour mettre sur pied des manifestations conviviales et casser cette image de paysans qui ne font que boire des verres entre eux!»

## Casser les barrières

● Pour le président de la Fédération vaudoise des Jeunes campagnardes, Cédric Destraz, le rapprochement entre ville et campagne n'est pas négatif. «La Fédé a été créée à Lausanne, raconte-t-il. Cela peut sembler paradoxal mais c'est la preuve qu'il y a toujours eu un lien très fort entre la ville et la campagne. Le fait que des Jeunes «urbaines» voient le jour est quelque chose de très positif. Ce phénomène montre

que notre état d'esprit plaît. Cela casse les barrières entre la campagne et la ville. C'est aussi une reconnaissance pour notre travail et surtout la certitude que les Jeunes évoluent.»

Quant aux statuts un peu vieillots de la FVJC, le président n'hésite pas: «Nous aurons 100 ans l'année prochaine et ils seront modifiés. Ce sera, pourquoi pas, l'occasion d'ajouter à nos buts les rapprochements entre ville et campagne.» **S.R.**

## La nouvelle école réunit tous les services à l'enfant

### Nyon

**Samedi 17 mars, le public est invité à l'inauguration de l'École du Couchant**

«C'est la première grande école des petits à Nyon», déclare sa directrice, Pascale Mauron, heureuse de travailler dans un établissement qui permet l'horaire continu et offre toute la gamme des services destinés à des élèves entre 4 et 8 ans. En plus des 23 salles de classe (18 occupées), il abrite une UAPE de 60 places, un cabinet dentaire, une salle de sport et une salle de rythmique, des locaux pour les psychologues, la logopédie et la psychomotricité, des bureaux pour la conseillère famille et l'infirmière scolaire, et même l'École de musique de Nyon.



L'École du Couchant a ouvert à la rentrée 2017. FLORIAN CELLA

Pour Nicole Krummenacher, directrice de l'école de musique, c'est un pur bonheur de pouvoir disposer de onze salles et studios dotés d'une bonne acoustique. «Après avoir passé des années dans des salles en sous-sol, c'est une renaissance pour

nos 226 élèves et nos 18 enseignants», se réjouit-elle. L'événement sera doublement fêté car l'école a 70 ans cette année.

Le bureau d'architecte Aeby Perneger et Associés SA a construit un seul bâtiment, compact et multifonctionnel, qui favorise

les complémentarités d'usage tout en préservant une certaine indépendance de fonctionnement de chaque structure. «Il y a eu une excellente collaboration entre les architectes et nous, les utilisateurs, dans le développement du projet, se félicite Pascale Mauron. Les enfants trouvent tout sur place. C'est un lieu de vie à part entière, et nous n'avons pas l'impression d'y accueillir près de 380 élèves, car l'ambiance est très paisible.»

Cette réalisation à 26 millions de francs est un des plus importants maillons de la planification scolaire nyonnaise avec le complexe de Nyon-Marens inauguré en mars 2017, et celui du Cossy, dont la construction sera achevée pour la rentrée d'août. Samedi, la conseillère d'État Cesla Amarelle sera présente. **Y.M.**

## Riviera-Chablais

# Le GoldenPass Express verra le jour chez Stadler

### Chemin de fer

**La compagnie Montreux Oberland bernois (MOB) a commandé 20 voitures à écartement variable en vue de l'extension de sa ligne de Zweisimmen à Interlaken (BE) en 2020**

«C'est le constructeur le plus approprié, et il est suisse de surcroît», expliquent Pierre Rochat et Hans-Ruedi Gerber, respectivement président et directeur du marketing du groupe Montreux Oberland bernois (MOB). Le demi-million de touristes supplémentaires attendus annuellement à Montreux dès 2020, en provenance d'Interlaken (BE), circuleront à bord du GoldenPass Express dans des rames conçues chez Stadler. La compagnie de chemin de fer montreuillienne a signé avec le constructeur ferroviaire suisse une commande de 20 voitures à écartement variable, pour voie métrique et voie normale. Le montant du contrat n'a pas été divulgué, mais il devrait se situer entre 40 et 50 millions de francs, selon les derniers équipements choisis.

Cette ligne permettra aux voyageurs de relier Montreux à Interlaken, quatrième destination touristique du pays, sans changement de train à Zweisimmen (BE). Ce qui n'est pas possible actuellement, le MOB possédant un écartement de voie métrique, alors que le tronçon de Berne-Lötschberg-Simplon (BLS) - entre Zweisimmen et Interlaken - est au gabarit du réseau standard (1,435 m). Les premiers tests des bogies à écartement variable nécessaires à ce projet unique en Suisse seront conduits cet automne par le MOB et le BLS. Les nouvelles rames seront équipées d'un système de bogies (chariots situés sous le véhicule ferroviaire, sur lesquels sont fixés les essieux)

permettant le passage de la ligne MOB au réseau BLS en modifiant automatiquement l'écartement des roues en gare de Zweisimmen. Comme les locomotives BLS, les automotrices MOB ne sont toutefois pas compatibles avec ce changement d'écartement. Elles devront donc se relayer lors des changements de composition des trains à Zweisimmen. Les installations nécessaires à ces adaptations d'écartement sont en cours de construction sur deux voies en gare de Zweisimmen. À ces travaux d'infrastructures succéderont, pour d'ultimes contrôles, les derniers tests de ces nouveaux bogies fabriqués par Alstom en Allemagne. Leur homologation nécessitera un délai de validation de quelques mois, ce qui repoussera d'un an (de fin 2019 à fin 2020) la mise en service du GoldenPass Express.

Cette nouvelle technologie est en effet assortie de nombreuses contraintes. Outre le fait de pouvoir circuler indifféremment sur deux voies ferrées aux écartements non similaires, les voitures doivent répondre à des exigences de sécurité différentes tout en s'adaptant aux installations de sécurité et aux courants d'alimentation différents. Quant aux locomotives, le Grand Conseil vaudois a déjà libéré 30 millions de francs pour l'acquisition de quatre automotrices qui tracteront les longues rames du GoldenPass Express. Celles-ci atteindront 200 m, contre 130 m actuellement.

Pour l'heure, les ingénieurs ne sont pas parvenus à «vaincre» la crémaillère existante entre Interlaken et Lucerne. Ce qui condamne encore le prolongement de la ligne directement jusqu'à Lucerne. Mais une étude récente révèle que ce prolongement supplémentaire ne permettrait de glaner que quelques visiteurs supplémentaires.

**Claude Bédà**



Les rames seront dotées de bogies à écartement variable permettant le passage des voies du MOB au réseau BLS. DR

### Aigle

**Manif contre le Giro à l'UCI**

Des militants du collectif Urgence Palestine - Vaud et de BDS (Boycott, désinvestissement, sanctions contre Israël) Suisse ont manifesté samedi devant le siège de l'Union cycliste internationale. Ces organisations protestaient contre l'attribution du départ du Tour d'Italie à Israël. Le Giro débute le 4 mai par trois étapes à Jérusalem, à Tel-Aviv et dans Naqab (Néguev). Elles exigent de l'UCI qu'elle déplace le départ de la course, estimant qu'elle servira à l'État israélien à «le blanchir des violations flagrantes des droits humains envers les Palestiniens». **D.G.**

### Le chiffre

13

C'est le nombre de communes qui font désormais partie de Promove, l'association de promotion économique de la Riviera et de Lavaux. Chexbres vient de rejoindre 12 communes membres. La localité de plus de 2200 habitants compte 156 entreprises. L'adhésion à un organe tel Promove est nécessaire pour que les entreprises résidant sur le territoire des communes membres puissent prétendre, pour leurs projets, à un subventionnement LADE (loi sur l'appui au développement économique). **ST.A.**